

BRECHIN (Ecosse) : heurs et malheurs de la cathédrale

Brechin, selon I.A.N. Henderson, l'un de ses habitants (et historien) qui en sait le plus long là-dessus, aurait été christianisée par les premiers missionnaires parvenus en Ecosse qui avaient pour mission de convertir les sauvages peuplades Pictes de Calédonie. Ces catéchumènes étaient nommés Culdees (du celte Cele De déformé en Kel Dei puis Keldei et enfin Culdee) ce qui signifiait à peu près « suiveurs de Dieu ».

En fait, on sait maintenant que la christianisation de l'Ecosse est beaucoup plus ancienne : la foi chrétienne y est parvenue subrepticement dans les fourgons de l'armée romaine parvenue dans ces régions extrêmes de Bretagne vers 55 après J.-C.

Saint Ninian, originaire du Strathclyde et récemment converti, de passage à Rome en 394, fut « missionné » par le pape Siricius, en tant qu'évêque des Pictes du Sud (il s'implanta pour cela près de Whithorn), ce qui montre à l'évidence que tout restait encore à faire.

C'est à cette époque que nos Culdees choisirent de consacrer, sur ce qui allait devenir Brechin, un site devenu depuis celui de la cathédrale, bâtissant un centre dont ne subsiste plus aujourd'hui que la fameuse tour ronde, la Round Tower of Brechin, haute de 80 pieds, qui comporte 7 étages (à l'époque uniquement accessibles par des échelles extérieures), et un toit octogonal, ultérieurement construit, qui rehausse le tout de 26 pieds : ce type de tour, s'il est fréquent en Irlande (80 cas connus) n'existe, en Ecosse, qu'à deux exemplaires : Brechin et Abernethy.

Tour de guet, point de ralliement central au cœur du bourg, beffroi, refuge du clergé local, dépôt de saintes reliques, « cache » pour le trésor de la cathédrale, cette tour a probablement été tout cela en même temps, tant l'époque était pleine de dangers...

En effet, les Vikings comme, d'ailleurs quelques Celtes qui demeuraient viscéralement attachés à leurs vieux rites, représentaient autant de menaces pour cette jeune communauté chrétienne de Brechin. Rude tâche pour ces missionnaires de convertir et catéchiser ces peuplades sauvages ! Pourtant, ils parvinrent peu à peu à leurs fins, assurant leur mainmise sur toute la région nommée alors Angusia, par une autorité tout autant temporelle que spirituelle, au prix de quelques concessions : ne dit-on pas qu'ils furent obligés de colorer leur foi d'usages païens pour faire admettre leur dogme aux Pictes ?

Ces mixages de croyances amenèrent le roi Oswiu de Northumbrie à convoquer un synode à Whitby, en 664, destiné à unifier les enseignements chrétiens des Saxons du Sud, d'une part, et des Celtes Irlandais de l'Ouest et du Nord, d'autre part. De ce jour, tous les chrétiens de Bretagne furent unis dans le dogme romain, à ceci près qu'en certains lieux comme à Brechin, on ignora encore pendant longtemps les directives vaticanes !

Après que le roi Kenneth Mac Alpin eût réuni, vers 843, dans son tout nouveau royaume d'Alba, tous les Scots du Dalriada et tous les Pictes, son successeur Kenneth II put consacrer à Dieu le grand monastère de Brechin.

Les moines y tinrent une chronique (la Pictish Chronicle), en mauvais latin grossièrement traduit de leur gaélique maternel, dont nous ne connaissons qu'une copie du XI^e siècle et qui prend fin brutalement en 996.

Dès la fin du Xe siècle, la communauté, devenue très puissante et influente, comporte église et abbaye, école et séminaires, tous rayonnants sur un cloître disparu marquant la zone actuelle de la cathédrale.

Les Vikings, appelés Danes (Danois) ou Norsemen (Hommes du Nord), qui razziaient régulièrement depuis le début du IXe siècle le littoral oriental de l'Ecosse, débarquèrent en 1012 dans la crique de Lunan et saccagèrent Brechin, n'épargnant que la tour ronde.

Relevée de ses ruines, Brechin retrouva son influence et fut érigée en évêché en 1153 par le roi David 1er. Une cathédrale sortit alors de terre dont très peu de traces sont détectables de nos jours puisque elle fut entièrement rebâtie, supplantée par une élévation plus élaborée, en 1220.

Le rôle de Brechin, essentiellement administratif, ne peut être dissocié de l'influence ecclésiastique dans les affaires temporelles du temps. Cela ne la mettait pas à l'abri, loin de là !

Au cours de la période de graves crises politiques qui débute à la fin du XIIIe siècle, John Balliol causa de graves dommages à la cité et à la cathédrale (1296) mais les coups les plus sévères furent portés par le roi anglais Edouard 1er en 1303 : pour les besoins du siège qu'il menait contre le château de Brechin, il fit démonter les toits de la cathédrale pour en récupérer les matériaux et surtout le précieux plomb nécessaire à son Warwolf (loup de guerre), redoutable machine de guerre, qui, lors du bombardement de la forteresse, tua son capitaine qui n'était autre que **Sir Thomas Maule**.

Le roi Robert Bruce fit un don de 100 marcs d'argent à l'évêque Adam (1328-1349) en vue de la reconstruction de la cathédrale et de son clocher (nommée tour carrée (Square Tower) pour la distinguer de la tour ronde).

La cathédrale de Brechin connut bien des vicissitudes que nous ne pouvons toutes énumérer ici : retenons seulement que souvent blessée, elle fut toujours réparée, marquant la ferveur d'un peuple et qu'en ses pierres peut se lire toute l'histoire de l'Ecosse.

Etienne Pattou